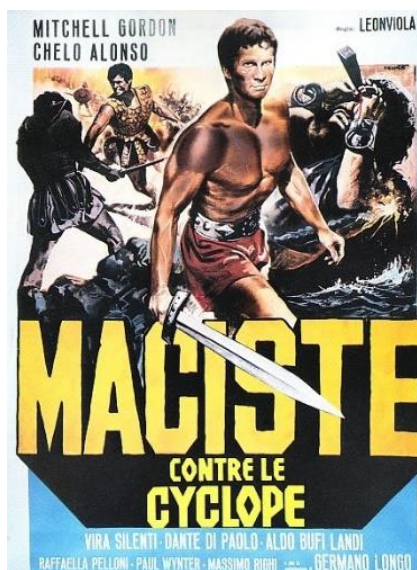


POUSSIÈRE D'ÉTOILES

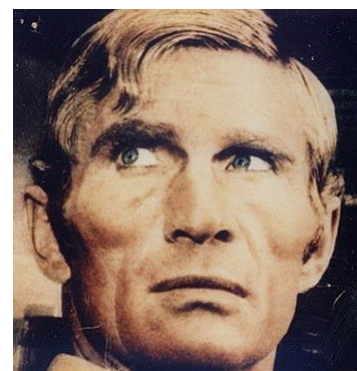
Claude Aziza rend hommage à trois impossibles centenaires

L'un fut le roi du péplum, l'autre, la reine du western, la troisième brilla dans le film d'aventures : Gordon Mitchell, Rhonda Fleming, Jean Wallace n'ont en commun que d'être nés en 1923. Et d'être aujourd'hui bien oubliés. Sauf des cinéphiles.



Gordon Mitchell

(29 juillet 1923-20
septembre 2003)



C'était un superbe athlète, à la musculature fine et au visage étrange. Tantôt héros, tantôt méchant, il est le champion du cinéma bis italien. Son apparition dans un péplum donne toujours à la séquence un ton personnel. Après une modeste figuration dans *Les Dix Commandements* (Cecil B. DeMille, 1956), il part tenter sa chance, comme tant d'autres, à Cinecittà. Il est un Maciste grandiose qui tente de défendre les descendants d'Ulysse aux prises avec le Cyclope (*Maciste contre le Cyclope*, Antonio Leonviola, 1961), un Achille magnifique dans *La Colère d'Achille*, une des plus belles adaptations de l'*Iliade* (Marino Girolami, 1962), un Brennus terrible en ennemi de Rome (le Brennus de « *Vae Victis* » : pour les latinistes endurcis) dans *Brenno le tyran* (Giacomo Gentilomo, 1963), un sombre Pluton dans *Vulcano figlio di Giove* (inédit en France, Emmimo Salvi, 1962). Il se révolte, dans une sorte d'Atlantide de pacotille et de carton-pâte, contre des savants fous (*Le Géant de Metropolis*, Umberto Scarpelli, 1961), il est guerrier dans la Corinthe hellénistique (*La Bataille de Corinthe*, Mario Costa, 1961), pirate contre César (*Jules César contre les pirates*, Sergio Grieco, 1962), gladiateur dans *La Vengeance de Spartacus* (Michele Lupo, 1964 et dans *Les Gladiateurs les plus forts du monde* (du même, 1964). Que sais-je encore ? Il lui aura manqué d'être arrivé trop tard, d'avoir trouvé un grand réalisateur et un grand rôle, à la mesure de son talent. Il s'est ensuite perdu dans d'erratiques séries Z. Dommage.

Rhonda Fleming



(10 juin 1923-14 octobre 2020)

L'une des trois rousses d'Hollywood, avec Maureen O'Hara et Arlène Dahl. Elle commença modestement chez Hitchcock (1945, *La Maison du Docteur Edwards*) et Tourneur (1947, *La Griffé du passé*). Mais le western l'enrôla très vite. Elle joua avec Randolph Scott (*Les Pionniers d'Abilene*, Edwin L. Marin, 1946) et Charlton Heston (*Le Triomphe de Buffalo Bill*, Jerry Hopper, 1953, où elle fut une splendide Calamity Jane). Puis elle eut la chance de trouver le partenaire idéal en la personne de John Payne ; elle fut, avec lui, mêlé à un complot américain contre l'empereur Maximilien (*L'Aigle et le Vautour*, Lewis Foster, 1950) et surtout en fiancée désespérée dans le superbe *Le mariage est pour demain* (1955) d'Allan Dwan, qu'elle retrouvera l'année suivante dans *Deux rouquines dans la bagarre*, l'autre étant Arlène Dahl.

Sa grande période de l'Ouest finit dans les bras de Burt Lancaster et la manivelle de John Sturges, dans le fameux *Règlement de comptes à OK Corral*, 1956. Ayant été Cléopâtre dans *Le Serpent du Nil* de William Castle (1953), elle se retrouva donc à Cinecitta dans l'univers du péplum. Elle fut Sémiramis dans une Babylone d'opérette (*Sémiramis, esclave et reine*, Carlo Ludovico Bragaglia, 1955) et la touchante Fabiola, dans ce remake du pauvre que fut, en 1961, *La Révolte des esclaves* (Guido Malasomma). Il faut voir Dario Moreno (mais oui !) dans le rôle de l'empereur Maximien et, surtout, Serge Gainsbourg, le méchant du film, qui parle d'elle la lippe gourmande. Mais tout finira bien, la touchante héroïne sera sauvée par le héros, Lang Jeffries, qu'elle venait d'épouser à la ville en 1960, et dont elle divorcera deux ans plus tard. Sa carrière s'arrêta quasiment là. Elle mourut presque centenaire mais - espérons-le - toujours aussi rousse.

Jean Wallace
(12 octobre 1923- 16 février 1990)



Pétulante blonde potelée, elle commence à tourner en 1945 de petits polars, dont le meilleur est sans doute *Association criminelle* (Joseph Lewis, 1955). Sa carrière aurait risqué d'être fort modeste, si elle n'avait rencontré et épousé le sympathique acteur et réalisateur Cornel Wilde (1951-1989). On l'avait vu jouer dans des films d'aventures de série B ; devenu réalisateur, il tourna six films, dont trois, au moins, sont splendides et dont la vedette fut son épouse. On retiendra ici l'une des meilleures versions du conte du Graal : *Lancelot et Guenièvre* (1963), où elle valait bien l'Ava Gardner des *Chevaliers de la Table Ronde* (Richard Thorpe, 1953). *Le Sable était rouge* (1967), lui, est un film de guerre, où les femmes n'ont que peu de place, d'un réalisme absolu. On regrette qu'elle n'ait pas joué dans *La Proie nue* (1966), remake talentueux de *La Chasse du comte Zaroff* (Shoedsack et Pichel).

Mais on la voit surtout dans le magnifique *Terre brûlée* (1970) qui est tiré d'un roman homonyme et destiné d'abord aux adolescents de John Christopher (1956). Le livre évoque une terre où plus rien ne pousse, à cause d'une soudaine maladie des graminées causée par un virus chinois qui entraîne une famine mondiale. Pour éviter le chaos et limiter le nombre de bouches à nourrir, le gouvernement anglais décide alors de bombarder les grandes villes. Le film de Wilde est un peu différent, qui insiste davantage sur un pays livré au désordre, où quelques survivants essaient de s'organiser pour résister à l'anarchie. Sombre tableau du futur dont on peut toujours craindre qu'il nous (ou vous !) atteigne...